

[Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **1 (1924)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ



Hebdomadaire paraissant tous les Jedis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADM. NISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 5, Rue de Genève, 5, LAUSANNE — Téléphone 82.77
 ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an; Etranger, 13 fr., Chèque postal N° 11.1028
 RÉDACTION : L. FRANÇON; 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13



Une scène de **La Puissance des Ténébres**
 D'après le célèbre roman de Léon Tolstoï.
 Cliché „Premier Film“ à Lausanne.

Notre profession de Foi

Le but de l'*Ecran Illustré* est tout indiqué dans son titre ; il se propose de fixer quelques-unes de ces ombres fugitives qui se projettent tous les jours sur cette toile magique qui hypnotise les foules et d'entretenir le public passionné de l'art muet, des faits et gestes de ses interprètes favoris.

L'*Ecran Illustré* a aussi une autre tâche et non des moindres, celle de mettre au point la juste valeur artistique et éducative des œuvres filmées qui sont trop souvent injustement attaquées par les détracteurs systématiquement hostiles à tout ce qui est projeté à l'écran sans jamais reconnaître l'influence bienfaisante que le cinéma exerce sur le public en général.

Si les adversaires du cinéma voulaient, avant de le juger, se donner la peine de le connaître sans se laisser influencer a priori par une réputation qu'ils ont créée eux-mêmes de toutes pièces, ils reviendraient à une meilleure conception de ce genre de spectacle et de l'heureuse influence qu'il peut avoir pour l'amélioration des masses et la propagation des idées saines.

C'est ainsi que le Révérend Clarence May vient de déclarer dans un de ses sermons qu'il fait à l'église de Saint-Thomas, à Londres qu'on avait dit sur le cinéma d'énormes absurdités et que non seulement le cinéma ne faisait pas le mal qu'on lui reproche mais qu'au contraire « nous nous étions améliorés par le cinéma ».

Ne lisons-nous pas également dans *Le Journal*, tout récemment encore, que l'évêque Ethelbert Talbot, chef de l'Eglise épiscopale américaine, avait déclaré que le cinéma avait une meilleure influence sur le peuple que les livres scolaires.

« Aujourd'hui, a dit l'évêque Talbot, le peuple veut être en contact avec la vie ; de là sa préférence pour les histoires de détectives. Les livres scolaires, qui sont généralement ternes et sans vie, ne lui inspirent guère que le dégoût de l'étude tandis que le cinéma lui ouvre à chaque instant des horizons nouveaux, même dans les films qui ne sont pas uniquement « documentaires », et non seulement lui donne des notions sur des choses qu'il ignorerait toujours, mais encore l'encourage souvent à les approfondir. »

Dans certains quartiers de Londres où les bars faisaient d'excellentes affaires, l'ouverture d'une salle de cinéma était considérée par les tenanciers de ces bouges comme un élément de ruine pour leur débit de boissons. Le cinéma assainit, il est édifiant par l'esprit moral qui se dégage des thèses qui servent de trame aux œuvres dramatiques filmées. Au cinéma, il est très rare que le voleur ou le criminel ne soit pas puni, ce qui n'arrive pas toujours dans la vie réelle.

Les détracteurs du cinéma manifestent à tel point leur partialité qu'une même pièce jouée au théâtre ne soulève pas la même critique que lorsqu'elle passe à l'écran. Ils ont aussi des préjugés qui leur permettent d'accepter la représentation de la débauche et du crime si les auteurs de ces actes s'appellent Agrippine ou Othello ; mais lorsqu'on transpose le drame dans la vie moderne et dans d'autres milieux, ils crient au scandale.

On admettra bien par exemple qu'un général maure, sanguinaire et cruel, étrange une femme innocente, mais si le criminel s'appelle Costaud des Epinettes, rien ne va plus. Le temps qui fait la réputation des hommes fait aussi celui de la vertu et un meurtrier devient un héros dans les tragédies classiques, alors qu'il n'est qu'un vulgaire assassin dans le drame moderne.

On a écrit pour le théâtre nombre d'opéras-bouffes et de parodies mythologiques ou historiques sans que personne n'ait songé à s'élever contre ces versions fantaisistes et amusantes de la légende ou de l'histoire, ce qui est la même chose, mais si on en fait autant pour l'écran, on crie à la profanation et on proteste au nom de l'art.

C'est ainsi que M. Desvaux, conseiller municipal à Paris, appelle les foudres de la censure sur une parodie d'*Hamlet* au cinéma. On a osé, pensez donc, profaner cette tragédie immortelle et la transmuter en un grossier mélodrame. M. Desvaux n'est nullement partisan d'une cen-

sure tracassière et sottise qui s'abrite trop souvent sous le prétexte de la morale, mais il ne veut pas que « les enfants des écoles, assidus au cinéma, aient une étrange idée des œuvres du grand William ».

Quand nous débarrassera-t-on de tous ces pions de la morale, de la pédagogie, de l'histoire et de l'art qui nous morigènent et veulent faire de l'écran une lamentable école de leurs propres théories envers et contre les affinités naturelles du public qui va au cinéma avant tout pour se distraire et non pour qu'on lui bourre le crâne de formules et de thèses propagandistes en faveur de tous les pions et tartempions qui veulent imposer leur moi dans l'évolution du cinématographe.

Nous réclamons au nom du public la plus grande liberté de conception dans les œuvres cinématographiques, l'éclectisme le plus large, la tolérance la plus généreuse et le droit à l'existence de toutes les manifestations artistiques les plus humbles et les plus timides. L. F.

Féliana l'Espionne

Tel est le titre d'un nouveau film qui tourne M. Gaston Roudès pour les Grandes Productions cinématographiques. Les interprètes principaux sont **France Dhélia** et **Lucien d'Alsace**.

VOLUPTÉ

Dans ce film qui passe cette semaine au **Grand Cinéma**, à Genève, on a réalisé un décor somptueux dans lequel les plus vifs conflits de notre époque se déroulent. « C'est à la femme du vingtième siècle, élégante et toujours sans repos, séduisante et jamais satisfaite, avide de sensations, ne se possédant plus, vivant presque dans une sorte de décadence affreusement égoïste, spirituelle quelquefois, suivant aveuglément ses instincts et ses caprices pervers, ne songeant jamais qu'aux atours et à l'acuité de la jouissance de ses plaisirs, faite comme pour vivre en associée de l'homme moderne, traquée comme une bête », c'est ainsi que s'exprimait Warner Fabian dans la dédicace du livre *Flaming Youth*, cette œuvre de grand intérêt psychologique qui a engendré le film *Volupté*.

L'arbre de la sagesse porte des fruits d'une douceur infinie, mais d'autres ont l'amertume atroce de la douleur. Patricia Fentress doit goûter à tous avant de comprendre les lois de notre existence.

Au sujet du film

“LE HARPON”

Comment, en l'an 1921, fut reconstituée minutieusement, — au péril de vies humaines, — l'histoire exacte d'une chasse à la baleine, menée sous le Cercle Arctique avec les armes primitives des anciens baleiniers.

Les baleines diminuent et leur disparition totale est déjà envisagée pour un avenir proche.

Aussi M. John L. E. Pell, descendant direct d'une dynastie de baleiniers qui fut une des grandes familles de New-Bedford, — ville dans laquelle la secte puritaine des Quakers a monopolisé depuis plus de cent ans l'industrie baleinière, — a-t-il eu la pensée de reconstituer, par le film, les principaux épisodes d'une *Chasse à la Baleine*.

Les costumes ont été tirés des armoires au fond desquelles on conservait les reliques de famille. Au port, on a remis à neuf et réarmé le dernier brick baleinier, le *Charles W. Morgan*, construit en 1841, fort de 300 tonnes, et vétérans du Cercle Arctique. Et le vieux capitaine qui, tant de fois, l'avait conduit à travers les eaux glacées du Nord, consentit à reprendre une dernière fois son commandement. Tandis que les Quakers autorisaient la prise de vues dans leur temple construit en 1790, le recteur du Foyer des Marins, Docteur Thurber, acceptait de reconstituer l'office rituel des Pêcheurs de Baleines et de le célébrer à la mode ancienne.

C'est donc la colonie entière de New-Bedford qui a participé à la réalisation de ce film.

Seuls, deux ou trois acteurs, qui devaient jouer les rôles de protagonistes, furent introduits parmi ces figurants bénévoles ; encore durent-ils se transformer en véritables baleiniers et vivre durant des mois l'existence rude et périlleuse des véritables Chasseurs de graisse dont ils partageront le labeur quotidien, — à tel point que le héros même du scénario est devenu un excellent chef harponneur...

Durant cette croisière étonnante et originale, onze baleines ont été rencontrées et attaquées, — cinq ont été capturées, dont la plus forte mesurait 25 mètres de long et pesait 90 tonnes.

Il convient de signaler que, durant les dramatiques péripéties du harponnage, l'un des appareils embraya subitement au moment le plus dangereux, celui de l'attaque des barques par la bête blessée.

En fait, les Quakers de New-Bedford ont réalisé avec une minutie extraordinaire les moindres épisodes techniques d'une croisière de pêche, en utilisant les engins, les bateaux et les armes desquelles se servent leurs aïeux directs, durant des années, — engins, armes et bateaux dont le travail a assuré jadis la fortune du port de New-Bedford.



TOM MIX

Le populaire Cow-Boy de la „Fox Film“, cavalier incomparable que nous verrons cet hiver dans un film hors série, avec son fameux cheval Tony qui déclare la guerre à l'espèce humaine, son bourreau.

La Conquête d'une Femme

au Royal-Bio Genève

C'est l'histoire de la fille d'un riche armateur de San-Francisco intraitable qui voulait épouser un certain comte Biztyz, qu'elle avait connu à Nice et qui n'est qu'un chevalier d'industrie ; son père s'y oppose et veut lui faire épouser un jeune Américain, fils d'un de ses vieux amis, qui a d'ailleurs sauvé Suzanne, car c'est ainsi qu'elle se nomme, alors qu'en nageant elle se trouvait dans une situation périlleuse.

Enlèvement, guet-apens, knock-out, voyage forcé en mer sur *L'Espérance*, débarquement sur une île déserte. Enfin, à la suite d'une série de péripéties très mouvementées et d'un séjour en tête-à-tête avec son futur mari qu'elle déteste et finit par aimer, Suzanne (Florence Vidor) devient aussi douce qu'un agneau. C'est du cinéma gai, amusant, une comédie pleine d'entrain, qui plaît.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

reproduira tous les portraits des grandes vedettes mondiales du Cinéma.

LISEZ

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

en vente dans tous les kiosques et marchands de journaux. ::

PARAIT TOUS LES JEDIS à LAUSANNE et à GENÈVE

Le numéro 20 centimes